

***Cohabiter avec tous les vivants I :
De la crise écologique à la biophilie***

Prenant très au sérieux l'hypothèse de Jared Diamond (2005) sur l'effondrement des sociétés, ces conférences ouvriront des horizons favorisant la cohabitation avec soi, avec les autres et avec la nature. Retrouver sa place dans la nature, s'intégrer à la communauté biotique et se reconnaître en tout vivant : voilà ce que nous retrouverons dans la biophilie de Wilson, l'équilibre sacré de Suzuki, l'éthique de la terre de Leopold, le sens de l'émerveillement de Carson et l'écologie profonde de Naess.

Une intuition de Wittgenstein

§ 1 La crise écologique mondiale

Déclin de la biodiversité et sixième extinction
L'hypothèse de l'effondrement (Diamond)
Empreinte écologique et contribution des riches (Veblen)

§ 2 L'anthropocentrisme implicite de l'*Équilibre sacré* de Suzuki

Une intuition ancienne et profonde
Un difficile changement de perspective

§ 3 De la biophilie à l'éthique de la conservation

Biophilie et émerveillement (Edward O. Wilson)
Du temps physiologique à la normalité rampante
L'éthique de la conservation en débat

Retour à la politique : l'hypothèse de convergence de Norton

Références bibliographiques :

- Baird Callicott, J. *Éthique de la terre*, éd. par B. Lanaspeze, Wilproject, 2010.
Diamond, J. *Effondrement. Comment les sociétés décident...* Gallimard, 2006.
Kemp, H. *Comment les riches détruisent la planète*, Seuil, 2007.
Næss, A. *Ecology, community and lifestyle*, Cambridge, 1989 ; trad. fr. MF, 2008.
_____, «Le mouvement d'écologie profonde...», *Éthique de l'environnement*, Vrin, 2007.
Næss, A. et D. Rothenberg, *Vers l'écologie profonde*, Wildproject, 2009.
Norton, B. *Toward Unity among Environmentalists*, Oxford University Press, 1991.
Suzuki, D. *L'équilibre sacré. Redécouvrir sa place dans la nature*, Boréal, 2014.
Suzuki, D. et D. R. Boyd, *Le guide vert. Comment réduire...* Boréal, 2008.
Wilson, E. O. *Biophilie*, trad. G. Villeneuve, Corti, 2012.
Wittgenstein, *Remarques sur les fondements des mathématiques*, Gallimard, 1983.

Extraits de textes

«La maladie d'une époque se guérit par un changement dans le mode de vie des hommes, et la maladie des problèmes philosophiques ne pourrait être guérie que par un mode de pensée et un mode de vie transformés, et non par une médecine qu'un individu a inventée. Imaginez que l'usage de la voiture suscite et favorise certaines maladies et que l'humanité soit tourmentée par cette maladie jusqu'à ce que, pour des raisons quelconques, comme résultat d'une évolution quelconque, elle perde l'habitude de rouler en voiture.»

WITTGENSTEIN, *Remarques sur les fondements des mathématiques*, 126-127

«Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, nous sommes confrontés à un choix qui s'impose à nous à cause de notre irresponsabilité devenue inhérente à produire des choses. Daignerons-nous mettre en œuvre un peu d'autodiscipline et un plan raisonnable pour contribuer au maintien et au développement de la richesse de la vie sur Terre, ou continuerons-nous à gaspiller nos chances et abandonner le développement à des forces aveugles ?»

NÆSS, *Écologie, communauté et style de vie*, 53

«Comme l'écrit Edward O. Wilson : "Il a fallu environ 10 millions d'années d'évolution naturelle pour compenser [...] les cinq principaux spasmes des 550 derniers millions d'années. Ce que l'humanité est en train d'accomplir en l'espace d'une vie appauvrira à jamais ses descendants." Nous avons de la chance de nous être développés au moment où la diversité biologique était au plus haut niveau jamais atteint. Les futures générations humaines n'auront pas autant de chance : la présente crise d'extinction est sans précédent ; jamais une espèce n'a été à elle seule responsable d'une perte de diversité aussi monumentale. En vérité, les êtres humains sont l'élément catalyseur de la sixième extinction massive sur Terre.»

SUZUKI, *L'équilibre sacré*, 241

«Nous savons que la perte d'une partie de son espace vital accroît les chances d'extinction d'une espèce. Grosso modo, la chance qu'une population d'organismes disparaisse à un moment donné augmente avec la réduction de son biotope : sa population se maintient dans une proportion réduite. Toutes les populations fluctuent dans une certaine mesure, mais celles qui sont maintenues à leur étiage sont plus susceptibles de zigzaguer jusqu'à la disparition complète que celles qui fluctuent vers le haut.»

WILSON, *Biophilie*, 38

«Par ailleurs, je ne connais aucun cas dans lequel l'effondrement d'une société ne serait attribuable qu'aux seuls dommages écologiques : d'autres facteurs entrent toujours en jeu. [...] Je suis finalement parvenu à définir une grille d'analyse constituée de cinq facteurs potentiellement à l'œuvre [...]. Quatre facteurs — dommages environnementaux, changement climatique, voisins hostiles et partenaires amicaux — peuvent se révéler significatifs ou pas pour une société donnée. Le cinquième facteur — les réponses apportées par une société à ses problèmes environnementaux — est toujours significatif.»

DIAMOND, *Effondrement*, 23

«À l'époque médiévale, les habitants du Groenland éprouvaient de semblables difficultés à admettre que leur climat se refroidissait progressivement, et les Mayas et les Anasazis à discerner que le leur devenait plus sec.

Les hommes politiques parlent de "normalité rampante" pour désigner ce type de tendances lentes œuvrant sous des fluctuations bruyantes. Si l'économie, l'école, les embouteillages [...] ne se détériore que lentement, il est difficile d'admettre que chaque année de plus est en moyenne légèrement pire que la précédente ; les repères fondamentaux quant à ce qui constitue la normalité évoluent donc graduellement et imperceptiblement. [...]

Une autre dimension liée à la normalité rampante est l'"amnésie du paysage" : on oublie à quel point le paysage alentour était différent il y a cinquante ans, parce que les changements d'année en année ont été aussi graduels. La fonte des glaciers et des neiges du Montana causée par le réchauffement global en est un exemple.»

DIAMOND, *Effondrement*, 486

«C'est pourquoi l'instabilité politique où que ce soit dans le monde affecte le Premier Monde, ses routes commerciales, ses marchés et ses fournisseurs étrangers. [...] Aujourd'hui, le monde n'est plus seulement confronté au risque circonscrit que la société de l'île de Pâques ou la terre des Mayas s'effondrent isolément sans en être affecté. Les sociétés sont à ce point interconnectées que le risque auquel nous sommes confrontés est celui d'un déclin mondial.»

DIAMOND, *Effondrement*, 575-6

«Quels doivent être nos choix si nous voulons réussir et non échouer ? [...] Pour notre société globale, les sociétés du passé suggèrent des leçons plus générales. Deux types de choix – qui à la réflexion jouent aussi au plan individuel – me semblent avoir été cruciaux pour faire pencher le plateau de la balance vers le succès ou l'échec : des plans à long terme et la volonté de reconsidérer les valeurs fondamentales».

«Face au dilemme de l'impossibilité politique qu'il y a à inciter les citoyens du Premier Monde à réduire leur impact sur l'environnement, et l'impossibilité tout aussi avérée de maintenir notre mode de vie, je répondrai à la Churchill [répliquant ainsi aux critiques de la démocratie] [qu'une société à faible impact environnemental] est le [pire] scénario pour notre avenir – à l'exception de tous les autres.»

DIAMOND, *Effondrement*, 579 et 581 [second passage corrigé]

«"Toute classe est mue par l'envie et rivalise avec la classe qui lui est immédiatement supérieure dans l'échelle sociale, alors qu'elle ne songe guère à se comparer à ses inférieures, ni à celles qui la surpassent de très loin, écrit Veblen. Autrement dit, le critère du convenable en matière de consommation, et il vaut partout où joue quelque rivalité, nous est toujours proposé par ceux qui jouissent d'un peu plus de crédit que nous-mêmes. On en arrive alors [...] à rapporter insensiblement tous les canons d'après lesquels une chose est considérée ou reçue, ainsi que les diverses normes de consommation, aux habitudes de comportement et de pensée en honneur dans la classe la plus haut placée [...]"»

KEMPF, *Comment les riches détruisent la planète*, 78-9

«Du même coup, j'ai saisi que les environmentalistes – comme moi – avaient mal présenté l'enjeu. Il n'y a pas d'environnement "là-dehors", séparé de nous. Nous sommes dans l'incapacité de gérer notre retentissement sur l'environnement si nous nous voyons à l'extérieur de notre milieu. Les peuples indigènes sont absolument dans le vrai : nous sommes nés de la Terre et constitués de quatre éléments sacrés que sont la terre, l'air, le feu et l'eau. [...] S'il existe un cinquième élément, il ne peut s'agir que de la biodiversité elle-même. Et quoi que nous fassions à ces éléments, c'est à nous-mêmes que nous le faisons.»

SUZUKI, *L'équilibre sacré*, 26

«Comme tous nos aliments ont été un jour de la matière vivante – végétale ou animale – ils ont absorbé ce qui se trouvait dans l'air, l'eau et le sol. Depuis le début de la vie sur Terre, les excréments ou les déchets d'une espèce ont été une ressource pour d'autres espèces, dans un cycle ininterrompu d'utilisation, d'élimination et de réutilisation. Comme l'air et l'eau, le sol est une source cruciale de vie acheminée jusque dans les replis les plus secrets du corps, où elle est littéralement transformée en chair. Ainsi, comme l'air et l'eau, le sol mérite grandement notre respect : ce que nous lui faisons, c'est à nous-mêmes que nous le faisons.»

SUZUKI, *L'équilibre sacré*, 159

«Notre existence même – à nous qui sommes sortis de la Terre et avons été formés par ses éléments – est totalement dépendante de l'air et de la lumière solaire [...], de l'eau qui facilite les processus de la vie [...], du sol qui fournit les atomes et les molécules grâce auxquelles les cellules sont capables de croître, de se renouveler et de se reproduire. La totalité des différentes formes de vie enrichit et soutient les fondements de toute vie. Ces facteurs réunis définissent l'essentiel véritable : les besoins qui doivent être satisfaits pour que nous vivions.»

SUZUKI, *L'équilibre sacré*, 251

«Pour des raisons que j'allais mettre vingt ans à comprendre, cet instant reste marqué au fer rouge dans ma mémoire. Les émotions ressenties alors se faisaient plus vives à chaque fois que j'y pensais [...] Un mot unique peut résumer cette thématique : la "biophilie", que j'oserai définir comme la tendance innée à se concentrer sur la vie et les processus biologiques.»

«Venons-en au cœur même de l'émerveillement. C'est parce que la diversification des espèces préexiste à l'humanité et que nous avons évolué en son sein, que nous n'en avons jamais sondé les limites. En conséquence, le monde du vivant est le domaine naturel de la partie la plus dynamique et paradoxale de l'esprit humain. Notre sentiment d'émerveillement croît exponentiellement : plus nous en savons, plus le mystère est profond et plus nous recherchons un nouveau savoir pour créer un nouveau mystère.»

WILSON, *Biophilie*, 9 et 20

«La difficulté dont pâtit l'éthique de la conservation, c'est que la sélection naturelle a programmé les gens pour qu'ils pensent surtout en termes de temps physiologique. Leurs esprits vont et viennent, enjambant les heures, les jours, au plus une centaine d'années. Les forêts pourraient fort bien être toutes coupées [...], les hivers devenir de plus en plus froids, mais si leurs effets ne risquent pas de devenir décisifs pour quelques générations, très peu de gens seront indignés au point de se révolter. Le temps écologique, comme celui de l'évolution, parce qu'il enjambe des siècles et des millénaires, peut se concevoir sur le mode intellectuel, mais il n'a pas d'impact émotionnel immédiat.»

WILSON, *Biophilie*, 156

«Il semble opportun, [pour éviter de fragiliser la justification de l'écologie], d'appliquer une dose plus massive de réalisme biologique. Il faut appliquer la première loi de l'altruisme humain, savamment formulée par Garret Hardin : ne jamais demander aux gens de faire quoi que ce soit qu'ils jugent contraire à leur intérêt. La seule façon de faire fonctionner l'éthique de la conservation, c'est de l'enraciner dans un raisonnement fondamentalement égoïste [...] Une composante essentielle de cette formule serait le principe suivant : les gens protégeront les terres et les espèces avec détermination s'ils prévoient en retirer un profit, pour eux, leur parentèle, leur tribu.»

WILSON, *Biophilie*, 171-2

«Or cela [une éthique superficielle] est loin de suffire [...] Il est grand temps d'inventer un raisonnement moral de type inédit et plus puissant, de regarder les racines mêmes de la motivation et de comprendre pourquoi [...] nous chérissons et protégeons la vie. Une éthique approfondie de l'écologie pourrait s'élever sur des éléments comme les pulsions et les formes de savoir a priori généralement qualifiées de biophilie. [...] J'ai soutenu dans ce livre que nous sommes suprêmement humains à cause de la manière dont nous nous affilions aux autres organismes vivants. Ils sont la matrice d'où l'esprit humain tire son origine, où il s'enracine de façon permanente ; ils nous proposent le défi et la liberté que nous recherchons de façon innée.»

WILSON, *Biophilie*, 180-1

«Les environnementalistes considèrent que les politiques qui servent, globalement et à long terme, les intérêts de l'espèce humaine serviront aussi bien les "intérêts" de la nature et vice versa.»

NORTON, *Toward Unity among Environmentalists*, 240 [traduction libre]

«Les déchirements de la guerre civile américaine auraient pu être évités si Abraham Lincoln et ses collaborateurs abolitionnistes s'étaient contentés, pour justifier la fin, d'avancer des arguments d'ordre économique plutôt que des arguments authentiquement éthiques. Lincoln aurait pu convaincre les propriétaires sudistes de plantations de prendre la décision de leur plein gré, et même joyeusement, d'émanciper leurs esclaves, au nom de leurs propres intérêts bien compris [...] Et si ces arguments ne suffisaient pas, Lincoln aurait pu avancer l'idée que le fait de libérer les esclaves aurait donné une chance à tous les propriétaires esclavagistes de réformer et d'améliorer leur propre système de valeurs. [...] (Je vous laisse juge du caractère répugnant d'une telle argumentation.)»

BAIRD CALLICOTT, *Éthique de la terre*, 116-7